

Table des matières

ÉDITORIAL.....	3
REGARDS D'EUROPE N° 22	
• <i>Caroline Gillet : On a envie d'y croire</i>	4
L'AEDE-EL & SES PARTENAIRES	
• <i>Germain Pirlot – Lingvo-info</i>	8
• <i>Germain Pirlot – Apprendre dans les communautés virtuelles</i>	8
• <i>INFOREF – Nouveau projet « L'homo data dans l'ère anthropocène »</i>	10
• <i>INFOREF – Conférence finale du projet « Noradica »</i>	12
SALLE DES PROFS	
• <i>Fulvie Jacques – La pédagogie institutionnelle</i>	13
ON A LU, VISITÉ & SÉLECTIONNÉ POUR VOUS	
Livres :	
• <i>Farid Haroud – A deux carreaux de la marge</i>	16
• <i>Jean-Philippe Blondel – La grande escapade</i>	18
• <i>Maxime Calligaro & Eric Cardère – Les compromis</i>	18
Exposition :	
• <i>Europalia Romania</i>	19
Cinéma :	
• <i>Ecran large sur tableau noir</i>	20

Ce numéro a été réalisé avec l'aimable collaboration de :

- C. Cloes, C. Gillet, B. Guillaume, F. Jacques, Th. Jamin (éditrice responsable), F. Loriaux, G. Pirlot, M. Prignon et Z. Selak
- Dessins originaux : S. Duhayon-Serdu (p. 2)
<http://serdu-dessinateur.e-monsite.com/>
- Secrétariat : M. Rebeschini
- Gestion administrative : Y.Tinel

COMMUNIQUEZ-NOUS

Votre adresse e-mail

yves.tinel@aede-el.be

Vous serez plus vite informés

sur nos activités, sur nos voyages, sur notre B.I., ...

Ce B.I. est disponible sur notre site :

<http://www.aede-el.be/BI/BI.htm>

Si vous souhaitez ne plus recevoir la version papier de notre B.I, prévenez-nous en nous envoyant un e-mail à l'adresse suivante : yves.tinel@aede-el.be.

Vous recevrez un message vous informant de sa parution.

Comment adhérer à notre association ?

Pour devenir membre et recevoir le Bulletin d'information sous sa forme imprimée, la cotisation est de 10 euros qui couvre l'année civile.

Elle est à verser à

« Association européenne des Enseignants »

Compte bancaire BE45-7925-7681-4289 avec la communication :

« nouvelle adhésion »



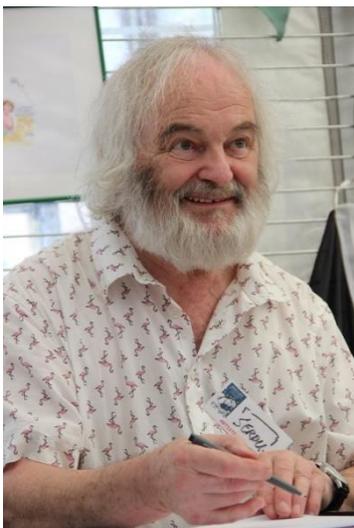
Éditorial

Septembre : le mois de début d'année sociale ou de rentrée scolaire est également l'occasion pour les citoyens de découvrir et de visiter gratuitement lors des Journées européennes du patrimoine des milliers de sites rarement accessibles et de participer à des événements uniques. Cette initiative, à laquelle participent aujourd'hui 50 pays signataires de la convention culturelle européenne, a été lancée en 1985 par le Conseil de l'Europe avant d'être conjointement organisée avec l'Union européenne depuis 1999. Ce projet permet aussi de rendre le patrimoine plus proche de nos vies et de rappeler que les Etats partagent à travers le patrimoine un certain nombre de valeurs universelles et européennes et tentent de renforcer au-delà des différences le sentiment d'appartenir à une même culture. Et pourtant cette question d'identité culturelle européenne est d'une complexité redoutable tant sa construction semble artificielle.

Pourtant, le Conseil de l'Europe prône le principe que « *la culture est l'âme de la démocratie. La défendre comme telle exige de plaider en faveur d'une gouvernance et de politiques culturelles fortes – visant la transparence, l'accessibilité, la participation et la créativité, ainsi que le respect de l'identité et de la diversité, le dialogue interculturel et les droits culturels – et d'en faire les fondements du vivre ensemble dans le respect et la tolérance mutuels dans un monde de plus en plus complexe* ». Dans ce même état d'esprit, l'Union européenne « *s'emploie à préserver le patrimoine culturel commun de l'Europe et à soutenir et promouvoir les arts et les secteurs de la création en Europe* ». Force est toutefois de constater que les défis de ces politiques sont nombreux face à la montée des populismes, face aux replis nationaux mais aussi en prenant conscience d'une fracture culturelle de plus en plus importante. Construire une Europe de la culture nécessite de dépasser les intérêts nationaux et c'est sans doute à l'occasion des crises que cet impératif de repenser une identité collective sans avoir la peur de la voir fondue dans un moule prend tout son sens.

Bonne rentrée et bonnes visites.

✍ Florence Loriaux, présidente de l'AEDE-EL.be



Nous avons pu bénéficier de sa collaboration depuis de nombreuses années mais, pour des raisons personnelles, Serdu, notre dessinateur attitré, a décidé d'y mettre fin.

C'est avec un tout grand merci que nous lui disons au revoir : disponible, acharné au travail même dans un contexte très difficile, généreux et créatif, il a apporté une touche humoristique et intelligente à nos numéros. Que la suite de l'histoire soit encore riche de projets et de réussite, cher Serdu !

J'en profite pour rappeler qu'atteint lui-même de cette lourde affection, il est co-auteur avec Gérald Dochy, d'un ouvrage sur la maladie de Parkinson, paru l'année dernière : **Parkinson Parade** vise bien sûr à nous informer mais aussi à prendre distance et à rire, oui, oui, de ce quotidien compliqué que vivent des millions de patients. A acheter pour en apprendre plus et soutenir les personnes concernées et leur famille !

Pour toutes infos et commande, c'est ici : <http://www.parkinson-parade.com/>

REGARDS D'EUROPE N° 22

Caroline Gillet : On a envie d'y croire

Journaliste à France Inter, Caroline Gillet parcourt l'Union Européenne depuis de nombreuses années déjà et nous invite à la découvrir au plus près de sa réalité.

Le texte ci-dessous ne reprend pas le mot à mot des propos de C. Gillet.



A 35 ans vous êtes devenue spécialiste de l'Europe. Volonté de votre part ou concours de circonstances ?

Il est un fait qu'on me demande beaucoup de travailler sur ce qui se passe à l'échelle du Continent et donc, malgré moi, je suis devenue une « spécialiste » de l'Europe. Une position inconfortable car il est difficile de trouver un public pour ce sujet. Je rencontre pas mal de tiédeur par rapport à tous les problèmes qui concernent

l'Europe et surtout dans les premiers épisodes (à l'été 2018), c'était d'une certaine façon l'objectif de « Foule Continentale » : chercher à comprendre pourquoi le projet européen rencontrait aussi peu d'intérêt.

Donc moi je suis arrivée là un peu par hasard, même si, depuis mes études en journalisme à Sciences Po, on m'a souvent proposé des projets en lien avec cet espace.

En 2009, on me sollicite pour ArteWeb qui démarre, les élections européennes sont en vue et on me propose de témoigner parmi d'autres européens depuis mon pays natal : la Belgique.

Puis Daniel Desquella qui porte « Carrefour de l'Europe » m'intègre dans son équipe.

Ensuite en 2011, Aurélie Charon – que je connais depuis l'école de journalisme –, et moi recevons une proposition de France Inter pour rendre compte du printemps arabe en Algérie, voir ce qui s'y passe parmi les jeunes, porteurs de nombreux espoirs et craintes.

Cela nous donne envie l'année d'après de faire le même genre de travail auprès de la jeunesse de chez nous. On est en 2012, c'est la crise qui nous touche de plein fouet, on parle de la fin de l'euro, la viabilité et la pertinence du projet européen semblent remises en cause...

Il semble alors important que nous, la Génération Erasmus, allions voir de près pourquoi il n'y a pas plus de place faite aux jeunes. On réalise ainsi des rencontres dans six villes: Berlin, Liverpool, Sarajevo, Séville puis Istanbul et Nicosie.

*C'est **I Like Europe**. Aurélie Charon part pour France Culture et moi je continue pendant deux ans sur un format plus court. L'émission débouche sur un livre qu'Amélie Fontaine, qui m'avait accompagnée, illustre.*

J'ai adoré ce travail et cette collaboration mais ça restait dur car on ne récoltait pas plus de sympathie dans le public en général, alors que l'accent mis sur les gens plutôt que sur les institutions visait bien à élargir l'habituel auditoire, celui des étudiants en études européennes.

*Donc j'ai été contente qu'on me lance sur une autre piste, celle de **A ton âge** où on a fait pendant deux ans des portraits de personnes très diverses (9 à 73 ans), comme de l'humanité partagée.*

Alors que de nouvelles élections s'approchent, Laurence Bloch de France Inter me contacte pour lancer à nouveau une émission autour de l'UE.

Au départ, cela me préoccupe mais plutôt que de contourner le problème, je décide d'attaquer le sujet de manière frontale, avec autant que possible humour et une certaine dérision.

On tente donc de comprendre ce qu'on a voulu faire avec ce projet européen, pourquoi ça ne marche pas. J'ai alors l'aide de Maxime Calligaro, eurocrate et romancier qui, une fois par mois, décortique les institutions pour les démystifier et creuser leur fonctionnement.

Aujourd'hui Maxime est retourné aux institutions européennes et cette année, on va travailler avec quatre chroniqueurs pour décrypter les lieux de pouvoir qui nous semblent fort lointains, sur lesquels on a l'impression d'avoir perdu tout contrôle comme l'écologie, les finances, les Gafa, ...

Comment sont choisis les thèmes des émissions et les témoins ?

On a bien sûr nos envies, nos marottes, nos curiosités personnelles ; ensuite il y a les propositions des stagiaires, plus jeunes que nous et avec d'autres questionnements et enfin l'actualité qui (inter)agit avec nous.

D'autre part, nous faisons beaucoup de rencontres avec des jeunes. Cela nous oblige à aller vers d'autres choses que les idées qui nous viennent spontanément, à nous ouvrir et à découvrir de nouveaux terrains.



Caroline Gillet avec Lucie Lemarchand, la monteuse, dissimulée derrière le ballon-rouge de l'Albanie, tandis que la stagiaire Juliette Prouteau nous montre celui du jeune Kosovo.

Quelle liberté avez-vous ? Y a-t-il des sujets à éviter ?

Notre liberté est totale, nous n'avons aucune consigne.

La seule difficulté, c'est de mettre en adéquation nos ambitions de réaliser des émissions de qualité bien creusées, avec les moyens réduits dont nous disposons.

Notre équipe, comme toutes celles de France Inter, est petite alors que nous voudrions pouvoir aller à la rencontre de ceux qu'on ne voit pas, qui ne s'expriment pas ou peu, qui ne pensent pas comme nous, qui sont souvent absents dans les médias.

Il nous faut alors bien cadrer le sujet pour permettre la compréhension du récit, donner les clés des positions ou des opinions d'après leur vécu.

L'approche et le ton de l'émission sont très vivants, les témoins sont très évocateurs, il y a une pointe d'humour. C'est la recette, quand l'UE paraît si souvent ennuyeuse ?

Evidemment dans la génération Erasmus, il n'y avait aucune difficulté à trouver des témoignages enthousiastes du « bonheur d'être européen ».

Mais il faut aussi ou surtout découvrir ceux qui ne la comprennent pas, ceux qui ne circulent pas, ceux qui s'y

sentent enfermés, ceux qui sont ou se voient comme les perdants de la mondialisation.

Pourtant c'est vrai que, pour une large partie de la jeunesse actuelle, l'Europe est évidente ; ils circulent, ils font une partie de leurs études à l'étranger, ils se retrouvent sur les réseaux sociaux, entretiennent des contacts, ... Du coup les émissions hebdomadaires voulaient aller plus loin, entrer dans leur vraie vie, dans l'intimité et c'est ça qui est passionnant, être à la fois dans l'intime et dans le supranational en faisant dialoguer des témoins de deux pays différents.

Rappelons toutefois que la mensuelle, elle, orientée Institutions, permet de décrypter, de prendre de la hauteur, d'expliquer ce qui se passe.

Actuellement j'ai la volonté d'être plus ancrée dans le « je », comme une sorte de fil rouge qui fait le lien entre les émissions. Mais il faut se forcer, ce n'est pas évident de se livrer surtout qu'il ne s'agit pas de donner son avis. Ce qu'il faut d'abord partager, c'est la curiosité, les questions, sans porter de jugement, en cherchant toujours la bonne distance avec les sujets.

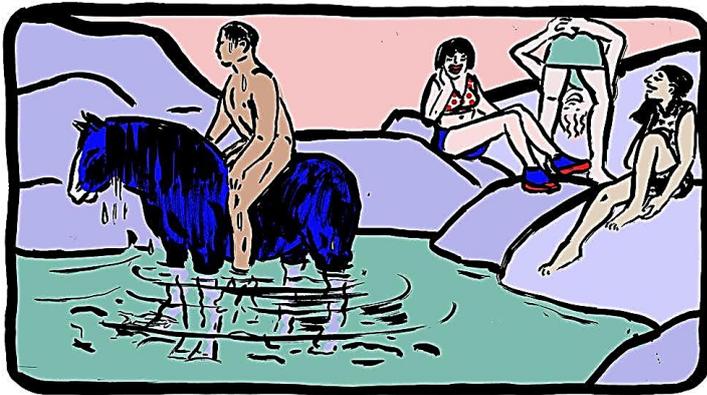
Or, si on les creuse au maximum, si l'équipe a préparé longuement, nous ne travaillons sur un épisode que quelques jours. Je ne suis donc pas une spécialiste des sujets abordés.

Parfois il me reste de l'incompréhension que je ne cache pas. Le ton décalé, humoristique est voulu. Quand on m'a demandé de reprendre une émission sur l'Europe, je me suis souvenue de la réaction d'une copine à qui j'en avais parlé lors de mes premiers travaux et qui s'était exclamée « parler de l'Europe ? Quelle horreur ! » et j'ai enregistré ce son pour démarrer!

On embarque aussi les auditeurs dans les coulisses, quand on ne maîtrise pas tout, qu'on ne comprend pas tout. C'est pour moi la manière de rester fidèle à ce qu'on a vécu, à la réalité des expériences.

Bénéficiez-vous d'un subside, répondez-vous à un cahier des charges venant de l'UE ou dépendez-vous seulement de régions publiques française, belge ...

Je ne reçois aucun subside, sauf il y a quelques années pour « tous Européens » avec la séquence « I Like Europe ».



L'entrée dans l'équipe de Claire Braud permet de dynamiser la page des réseaux sociaux et de la présentation en ligne sur le site de France Inter.

Mais nous ne subissons aucune contrainte ni restriction, notre financement dépend uniquement des deux organismes publics, France Inter et RTBF.

C'est important vis-à-vis des auditeurs potentiels vu la méfiance qui règne au sujet de l'UE ; on se sent donc plus à l'aise dans ce cadre.

J'ai bénéficié d'une bourse de la fondation Hippocrène¹ et du prix Franco-Allemand. L'argent fut utilisé pour payer le travail d'illustration de Claire Braud dont j'adore les dessins. Ils donnent une autre vision des personnes et des rencontres que nous faisons. Cette forme, imagée, permet aussi de

développer nos moyens de contacts sur les réseaux sociaux et de toucher un public plus jeune que l'émission radio programmée à 22h, créneau pas toujours facile.

Peut-être que la publication de l'article dans votre Bulletin d'Information permettra de toucher des professeurs qui eux-mêmes en parleront à leurs élèves.

Est-ce que vous avez envie que vos émissions soient utilisées en classe ?

Je sais que certaines sont écoutées dans les cours de FLE (Français langue étrangère) et que le livre « I like Europe » figure dans pas mal de CDI.

J'adorerais que les émissions soient écoutées à l'école, car la radio est un moyen très puissant d'accroche. Personnellement, adolescente je n'écoutais pas la radio ; je l'ai découverte très tard et je crois, paradoxalement, que c'est peut être le cas chez pas mal de jeunes d'aujourd'hui aussi.

Amélie Charon et moi faisons pour un autre projet intitulé « Radio-Live » des ateliers en direct avec des groupes de jeunes où nous diffusons des extraits de nos émissions. Ce sont des moments passionnants car cela suscite beaucoup de réactions.

On a aussi eu la chance de pouvoir organiser ces écoutes dans des centres de détention et dans des quartiers dits « sensibles ».

La voix permet une réelle complicité qui ouvre la porte aux échanges.

Votre vision du monde est-elle optimiste ou pessimiste ?

Je suis plutôt optimiste à cause de mon travail qui me met en contact avec des jeunes engagés, actifs, qui veulent faire bouger les lignes. Souvent la relation ne s'arrête pas après l'émission, on se téléphone, on s'envoie des messages, on se revoit parfois après des années et certains sont devenus des amis.

Du coup, mon mur Facebook est couvert d'infos venant d'un peu partout, qui donnent des idées de changement, qui relaient des projets constructifs. Ainsi Inès de Sarajevo qui a participé à organiser la première gay pride de la capitale bosnienne avec succès.

¹ Pour connaître cette fondation : <http://fondationhippocrene.eu/les-prix-hippocrene/presentation/>

Donc l'impression que j'ai, c'est que les choses bougent dans le bon sens. Même si je ne nie pas qu'il y a des problèmes gravissimes qui se posent, notamment bien sûr la crise climatique.

Par rapport au pessimisme, je rejette absolument le « c'était mieux avant ». Pour moi, c'est évident que c'est faux, je n'y crois pas du tout (NDLR : position partagée par pas mal d'historiens qui connaissent un peu mieux que la moyenne des gens ce qu'était vraiment « avant » !).

Si je me place du point de vue des droits et des libertés et que je compare ce qu'ont vécu mes grands-parents et mes parents, pour les minorités, pour les femmes, je jouis de beaucoup plus d'espaces qu'eux. C'est aussi notre responsabilité de journaliste de montrer que tout ne va pas mal, que ça bouge, qu'il y a du positif dont il faut se faire l'écho. En allant jusqu'à l'échelon local, régional voire familial, on voit qu'il y a des avancées. Il faut contrer ou équilibrer ce qu'il y a de douloureux, d'inquiétant, même s'il ne s'agit évidemment pas de faire croire à un monde de Bisounours. Ce que nous voulons, c'est dresser des portraits contrastés et complexes.

Ce que je constate quand même, c'est qu'entre 20 et 30 ans, la plupart des jeunes ont un capital d'énergie et de dynamisme qui se perd en vieillissant, je le sens déjà, moi, à 35 ans.

Cette énergie est importante à capter et à donner à entendre à nos sociétés pour montrer qu'il y a des possibilités d'entreprendre et d'avancer.

Et pour l'avenir de l'Europe, vous avez le même optimisme ou pas ?

Dans mes émissions et dans mes rencontres autour de la démocratie et des institutions européennes, je côtoie beaucoup de jeunes qui arrivent à faire progresser la situation, même à tout petits pas, même avec parfois de subites régressions. Ils se battent pour plus de transparence, plus de démocratie, plus d'Europe sociale, mais ces gros efforts pour ces petits progrès sont difficiles à faire entendre.

Personnellement, je ne pense pas avoir autorité pour me positionner avec pertinence sur l'avenir de l'UE. Mon regard est biaisé comme je l'ai expliqué.

Mais j'ai envie de croire à cette délicieuse sensation qu'on éprouve en allant au Parlement européen : voir tous ces élus, qui dans tellement de langues différentes travaillent tous ensemble pour faire une démocratie à l'échelle d'un continent. Et malgré toutes les lenteurs, tous les dysfonctionnements, malgré cette Europe très libérale, très imparfaite, j'aime croire à cette idée dingue et à ces droits que ça nous garantit.

Caroline Gillet est entourée d'une équipe, petite comme elle l'a dit mais manifestement précieuse et efficace, dont elle souhaite préciser la composition telle qu'elle se présente en septembre 2019

« Actuellement je travaille avec Lucy Lemarchand comme monteuse. Avec comme réalisateurs – ils changent chaque semaine – Anne Weinfeld, Hélène Biziau, Sonia Leyglene et Clément Baudet et la stagiaire en cette rentrée est Juliette Prouteau ».

Ce n'est pas le 1^{er} interview qui ne se déroule pas en tête à tête réel. Mes invités avaient déjà expérimenté le gsm mains libres en voiture, le rendez-vous Skype, le questionnaire écrit avec réponses écrites puis développées au téléphone, les démarrages en vrai (après une conférence, un colloque, ..) et le suivi par téléphone.

Ici encore, on ne s'est pas vues mais on a utilisé les moyens bien d'aujourd'hui : les questions par message dans Facebook et les réponses par petites séquences audio dans What's App, avec ultime relecture par mail.

C'était non seulement la méthode la plus pratique vu nos agendas serrés mais en choisissant librement le moment de s'exprimer, Caroline a pu partager tout ce qui fait l'impact de ses émissions : l'authenticité, la simplicité, l'immense curiosité qui la pousse vers les autres et qu'elle sait si bien rendre au travers de son micro.

Bon vent, Caroline ! Je vous souhaite de brasser mille autres projets (au moins) et bien que, selon vos propres dires, vous n'êtes plus toute jeune, de garder la passion si contagieuse qui vous anime.

✍ Interview de Thérèse Jamain

LES ESPERANTISTES :

LINGVO-INFO - <http://lingvo.info/fr>
présente des informations en 22 langues sur 28 langues européennes

Ce projet financé avec le soutien de la Commission européenne est l'œuvre de 9 partenaires de 7 pays européens depuis décembre 2012. Parmi eux citons :

- **l'EEU (Eŭropa Esperanto-Unio)**, une organisation européenne regroupant des associations nationales d'espéranto de l'Union Européenne qui coordonne leur travail au niveau européen. Elle a pour but de renforcer le sentiment d'identité européenne chez les citoyens de l'UE tout en respectant les identités nationales et régionales, de promouvoir les droits linguistiques et la diversité des langues dans l'Union européenne, ainsi que d'améliorer l'apprentissage des langues en général ;
- **l'organisation internationale E@I** qui soutient l'apprentissage interculturel sur Internet. En collaboration avec d'autres organisations, elle travaille sur différents sites multilingues, principalement liés à l'enseignement en ligne et à l'éducation ;
- **l'université Adam Mickiewicz de Poznan (UAM)**, l'une des plus grandes de Pologne, qui abrite le programme d'études supérieures en interlinguistique, le seul programme universitaire au monde dédié à l'interlinguistique et à l'espérantologie, avec des étudiants et des professeurs de plus de 20 pays. Le programme dépend de l'institut de linguistique de la faculté des langues modernes et de littérature. Elle vient aussi de signer un contrat de collaboration avec l'Université de Zaozhuang, Chine.

Chaque langue est présentée avec le nombre de ses locuteurs natifs, sa répartition géographique, son alphabet, des cas grammaticaux, son histoire, la formation des mots, ...

On trouve aussi des informations générales de linguistique présentées de façon simple : familles et origine des langues, sociolinguistique, ... sont également signalées des collections de livres et de liens d'information en rapport avec les langues.

Par ailleurs, à l'intention des enseignants, on trouve des plans de cours disponibles :

- d'une heure (45 min.) pour deux groupes d'âge : 10-12 et 12-14 ans, prévus pour une salle de classe équipée d'un ordinateur et d'un projecteur ;
- de deux heures (90 min.) pour trois groupes d'âge : 10-12, 12-14 et 16-19 ans, pour une salle équipée d'ordinateurs, ou pour tablette ou smartphone personnel.

* *
*

Congrès de l'ILEI à Čačak en Serbie : Apprendre dans les communautés virtuelles

Le 52e congrès de la Ligue Internationale des Enseignants Espérantistes (*Internacia Ligo de Esperantistaj Instruistoj*) s'est déroulé du 13 au 20 juillet à la Faculté des Sciences Techniques de l'Université Kragojevac à Čačak en Serbie.

Parmi les différentes activités, retenons une soirée consacrée au folklore de la Serbie, en particulier de la région, avec une chorale de 12 femmes et d'un groupe d'enfants, 6 filles et 6 garçons qui ont présenté des danses locales dans un costume régional. Une après-midi fut également consacrée entre autres à la langue serbe.

Toutefois deux jours ont été réservés à une **Conférence scientifique internationale** sur le thème *Apprendre dans les communautés virtuelles* avec l'espéranto, le serbe et l'anglais comme langues de travail. Son but était de réunir des universitaires et des chercheurs du monde entier et de leur donner la possibilité d'échanger leurs expériences et leurs intérêts de recherche dans le domaine de l'enseignement assisté par ordinateur.

Cette conférence fut ouverte entre autres par le Prof. Dr Duncan Charters (Elsah, Illinois, USA) sur le thème « *Enseigner les langues et les cultures dans un environnement virtuel* ». Ensuite les travaux se sont poursuivis selon deux sessions : l'une sur le thème « Outils et technologies d'apprentissage en environnement virtuel » et l'autre sur « l'interculturalisme et l'apprentissage des langues dans les communautés virtuelles ».

Etant donné que la conférence présentait plus de dix exposés, elle a fait partie intégrante du programme du Collège Technique de l'Université où se tient le congrès. Une quinzaine d'étudiants et de professeurs participèrent aux travaux de l'évènement qui se déroula pendant une période de vacances, d'où un apport de points pour les enseignants dans leur carrière.

Lors du débat de clôture de la Conférence, les professeurs serbes ont souligné leur satisfaction d'apprendre que des ressources virtuelles étaient utilisées dans des universités de différentes régions du monde; une telle ouverture ne leur était pas aussi commune qu'aux espérantistes. Actuellement on prépare un rapport trilingue (espéranto, serbe, anglais) sur les travaux de la conférence. Un résumé des conférences sera publié sur les sites Web de la Faculté et de l'ILEI.

Lernado en virtualaj komunumoj, temo de internacia scienco

<http://www.ftn.kg.ac.rs/konferencije/lvc2019/programme.html>

✍ Germain Pirlot

« Encore un problème qui mériterait d'être pris en considération par les responsables politiques »

CLIMAT SCOLAIRE

« Des jeunes manifestent de plus en plus en faveur du climat planétaire – et on ne peut que les encourager dans ce sens – mais peut-être devraient-ils aussi le faire pour le climat scolaire fortement dégradé. Ainsi, selon des experts qui ont fait des analyses dans plusieurs écoles flamandes, l'air ambiant en classe serait parfois aussi mauvais que dans un sous-marin! (*) Que l'on y trouve du dioxyde de carbone, ou CO₂, est normal, d'autant plus que les élèves eux-mêmes en exhalent. Cependant, exprimé en ppm (parties par million), le seuil ne devrait pas dépasser les 800. Or, dans un espace confiné, ces concentrations augmentent rapidement, parfois pour avoisiner les 5.000 ppm qui sont des valeurs que l'on pourrait relever dans un sous-marin, certainement pas dans une classe.

Ces experts souhaiteraient améliorer la qualité de l'air à l'intérieur des écoles, car les conséquences d'une mauvaise atmosphère ne sont pas mineures pour les étudiants : ils se sentent somnolents et ont moins de facilité à faire les tests, leur concentration baisse et ils obtiennent de moins bons résultats. Or, après dix minutes, le seuil des 800 ppm était déjà dépassé. Même l'ouverture des fenêtres et des portes est insuffisante, sans oublier que cela peut poser des problèmes pour les élèves assis près des fenêtres, surtout par mauvais temps.

Dans une école anversoise du centre de la ville, il est même presque impossible d'ouvrir les fenêtres car l'air de la rue est davantage pollué à cause d'un trafic intense. A signaler l'exemple d'une autre école qui est dotée d'un compteur ppm dans chaque classe. Dès que le signal sonore retentit, les élèves se précipitent sur les fenêtres pour les ouvrir. Par ailleurs l'on y trouve de nombreuses plantes, ce qui aide à diminuer le pourcentage de CO₂. Encore un problème qui mériterait d'être pris en considération par les responsables politiques ».

Courrier des lecteurs 12 septembre - Dernière heure

INFOREF :

Project Number: 2019-1-FR01-KA201-063149

**Programme Erasmus+ 2019**

Action clé n°2- partenariats stratégiques- enseignement scolaire

L'homo data dans l'ère anthropocènePériode : 1^{er} septembre 2019 – 31 août 2021

Promoteur : Renasup (FR) - **Partenaires :** CNFETP (FR), Inforef (BE), HELMo Sainte-Croix (BE), PIXEL (IT), CIPAT (IT), EUROED (RO), Universitatea Alexandru Ioan Cuza Din Iasi (RO)

Public cible : élèves 12-20 ans

Problématique

Préparer la jeunesse européenne aux défis portés par deux accélérations convergentes : écologique et numérique, venant créer un environnement nouveau auquel il faut la préparer.

Jamais les défis confiés à une génération n'ont été aussi complexes et étendus. Les jeunes sont confrontés à des questions cruciales, concernant leur avenir et celui de la planète, en tant que lieu de vie des hommes. En effet, notre époque est marquée par une accélération observée dans de multiples domaines liés aux mutations technologiques.

Parmi ces accélérations, on peut en repérer deux, porteuses d'opportunités, de menaces et de défis, qui révolutionnent l'environnement dans lequel notre jeunesse se construit :

- l'une, écologique, qui amène certains à évoquer un changement d'ère en parlant d'Anthropocène, en considérant que l'influence des êtres humains sur leur environnement a atteint un tel niveau qu'elle est devenue similaire à une force géologique ;
- l'autre, numérique, qui conduit à évoquer la notion d'homo data.

Le projet a donc pour objectif de contribuer à préparer les jeunes au nouvel environnement qui les attend au moyen de trois étapes :

1. Étudier comment les sphères politiques, sociétales et éducatives abordent ces enjeux.
2. Sensibiliser le monde éducatif.
3. Proposer des ressources venant faciliter et optimiser le travail des enseignants avec leurs élèves, dans une logique de transférabilité européenne.

Cible

Les jeunes européens de 12 à 20 ans, futurs citoyens et ambassadeurs du leadership climatique européen, qui devront, à l'âge adulte, réussir la mutation bas carbone.

C'est une génération baignée dans un monde de technologies, de collecte banalisée de datas, sans toujours disposer d'outils de distanciation à leur usage, en particulier vis-à-vis de certaines démarches marketing ou des réseaux sociaux avec toutes les dérives que l'on connaît, à commencer par la falsification des informations.

Les enseignants, qui accompagnent les jeunes au quotidien, constitueront une cible intermédiaire en tant que levier d'action.

Axe 1 : Étude de la situation en Europe

On partira d'une étude visant à déterminer comment les systèmes éducatifs européens s'emparent des questions environnementales et numériques, en particulier au niveau des programmes et des disciplines mobilisées.

On questionnera les enseignants sur la façon dont ils abordent ces problématiques à travers des procédés d'enquête quantitatifs et qualitatifs, tout en cherchant à identifier leurs besoins en termes d'outils et formations.

Production 1

Collecte, analyse de données, rédaction et diffusion de l'étude produite à partir de cette enquête.

Axe 2 : Sensibilisation/formation des enseignants

Les jeunes passent la plus grande partie de leur temps dans la sphère scolaire, ce qui donne aux enseignants l'opportunité d'évoquer ces questions.

Si des disciplines offrent plus souvent l'occasion d'aborder ces sujets, avec la motivation nécessaire, toute la communauté scolaire peut en trouver l'opportunité. Le second axe visera donc à sensibiliser les encadrants et développer leurs compétences et connaissances afin de leur faire prendre conscience de l'intérêt de s'engager dans cette démarche.

Production 2

Mise en place d'un dispositif de sensibilisation/formation des enseignants à partir de différentes ressources et activités portées par une plateforme e-learning créée à cette occasion.

Cette production intégrera des conférences d'experts sur ces questions, prolongées par des dispositifs plus interactifs dont des webinaires et un temps de formation en présentiel dans la logique des formations hybrides (numérique/présentiel).

Axe 3 : Boîte à outils

Une fois la sensibilisation/formation des enseignants réalisée, il faut les outiller et leur proposer des ressources qui facilitent et optimisent le travail avec leurs élèves.

Production 3

Mise à disposition d'une boîte à outils qui propose des supports et méthodes de travail, réinvestissant la plateforme e-learning, pour accompagner les jeunes vers :

- une prise de conscience pour leur devenir et celui de l'humanité ;
- une exploration des modalités d'action, parades, approches alternatives.

Ces scénarii pédagogiques reposeront sur des expérimentations et des mises en situation (jeux de rôles...) permettant aux élèves de découvrir par eux-mêmes les enjeux aux niveaux :

- de l'environnement ;
- de la catégorisation de l'humain en data au regard du principe fondamental de liberté ;
- de l'(in)différenciation réel/virtuel et des risques d'isolement.

On privilégiera :

- la pédagogie de projets interdisciplinaires pour permettre une large mobilisation et mettre en évidence des convergences ;
- le travail en groupes coopératifs pour préparer aux dynamiques collaboratives appelées par la société bas carbone.

Finalement, il s'agit de montrer aux jeunes que les technologies portent en elles le pire et le meilleur et qu'ils ont le pouvoir de choisir des solutions qui les rendront plus libres et épanouis, conformément aux valeurs européennes fondatrices.



Co-funded by the
Erasmus+ Programme
of the European Union

The European Commission support for the production of this publication does not constitute an endorsement of the contents which reflects the views only of the authors, and the Commission cannot be held responsible for any use which may be made of the information contained therein.

Conférence du projet :



« Dialogue interreligieux à l'école et Prévention du radicalisme chez les jeunes ... »

Mercredi 2 octobre 2019 - HELMo Sainte-Croix LIÈGE

Conférence finale organisée dans le cadre du projet européen « NORADICA » - Promouvoir le dialogue interreligieux et interculturel à l'école via des pratiques pédagogiques innovantes, pour prévenir les jeunes des dangers de la radicalisation et de l'extrémisme.

13 : 00 - Présentation du projet « NORADICA »

14 : 00 - Conférence-débat de Bruno Derbaix : « Religions et croyances à l'école, sources de violence ou pistes de solution ? »

16 : 00 - Verre de l'amitié

Informations complémentaires : info@inforef.be

Inscription (gratuite) : <http://inforef.be/projets/noradica/conference/inscription.php>

Site du projet : <https://www.noradicalism.eu/>

Nouvel adresse :

inforef.
promouvoir les tic

Rue du Mont Saint-Martin, 45 - 4000 Liège

Tél : +32 / 4 221 04 65

Fax : +32 / 4 237 09 97

<http://inforef.be>

info@inforef.be



rejoignez-nous
sur facebook

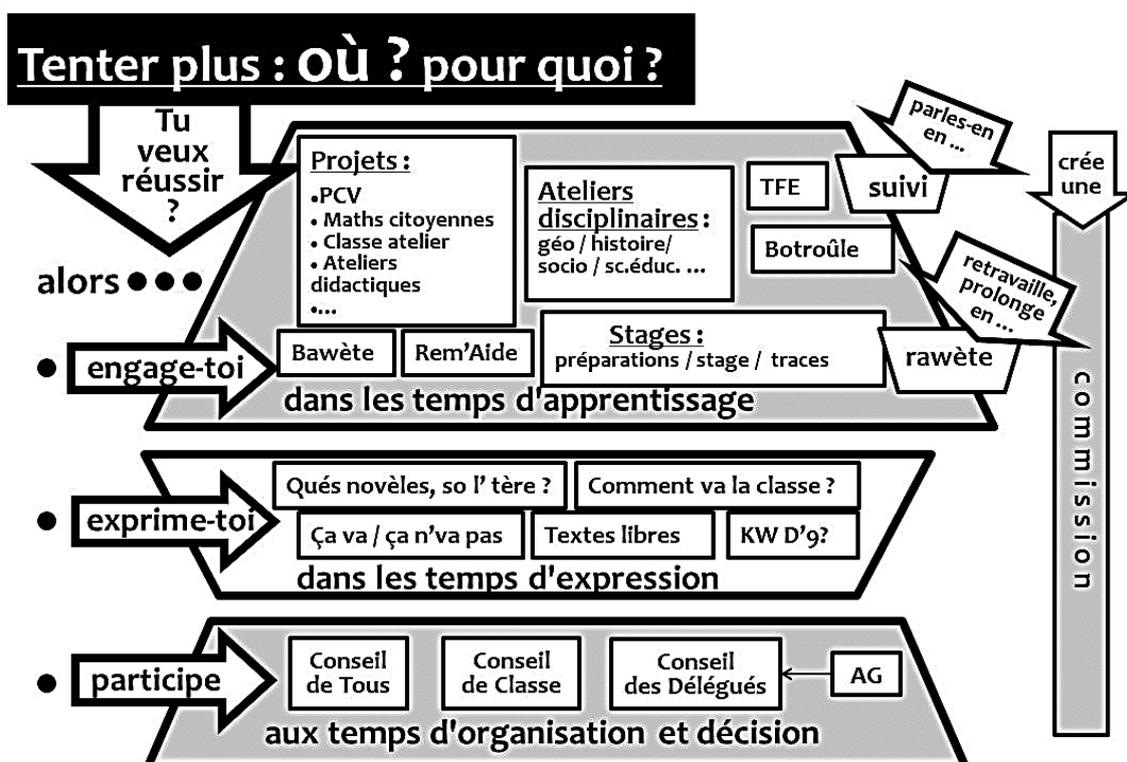
Pour (re)découvrir la pédagogie institutionnelle

La classe coopérative verticale

La pédagogie institutionnelle est, de par sa philosophie et ses principes, un outil de nature à aider à résoudre de nombreuses questions actuelles. Parce que l'individu est placé au cœur de la démarche, le projet permet de construire des citoyens responsables et capables de participer à la société dans le respect des autres. La force de la pédagogie institutionnelle est aussi d'être transposable non seulement dans l'école et mais aussi hors de l'école.

Depuis 2004, l'équipe des enseignants de la section Régendat en Sciences humaines de Sainte-Croix-Helmo expérimente la pédagogie institutionnelle dans l'enseignement supérieur pédagogique au sein du collectif « Tenter Plus » (TT+) afin de former des futurs enseignants dans cet esprit et en mettant en place une classe coopérative verticale.

Le système intégré « Tenter Plus » est une formation initiale à destination des futurs régents en sciences humaines, dont les méthodes s'inspirent des techniques Freinet et de la pédagogie institutionnelle depuis 15 ans. Il est vain de tenter de résumer en quelques mots ou quelques pages la formation « Tenter Plus », dont le programme, édité chaque année à destination de ses membres, a la même épaisseur qu'un bouquin... Néanmoins, le propos ici est d'en saisir quelques traits caractéristiques afin d'extraire ce qui permet aux étudiants de devenir des professionnels de l'enseignement.



Comme tout programme de formation de l'enseignement supérieur, le système « Tenter Plus » est décliné en termes d'objectifs et d'activités d'enseignement. Ce qui le distingue d'abord des autres formations initiales pour les enseignants apparaît clairement dans son intitulé. « Tenter

Plus... On peut l'entendre comme le fait d'augmenter le désir (des étudiants et des enseignants), de donner envie et/ou comme l'occasion d'essayer davantage.

Concrètement, les étudiants font partie d'une classe verticale coopérative dont le cadre est soigné. L'horaire est organisé de manière à leur donner accès à des temps différents :

- des temps d'expression, de communication, d'échange ;
- des temps de travail et d'apprentissage organisés de manière à garder un équilibre entre travail individuel et travail collectif, entre activités fonctionnelles et activités de structuration, entre projets verticaux et projets par classe-année, entre activités dirigées et activités autogérées ;
- des temps d'organisation, de régulation et de décisions collectives dont le conseil de tous est la pierre d'achoppement. Chaque mois, chaque membre de la classe verticale coopérative a le pouvoir de remettre en question et de négocier avec l'ensemble des autres membres n'importe quelle règle d'organisation. Seule la loi de la classe : « Chacun est tenu de s'impliquer dans le travail et chacun est sujet, nul ne peut être considéré comme objet. » n'est pas négociable.

La finalité recherchée est la transformation identitaire des jeunes, leur « passage » d'un statut d'étudiant à celui d'enseignant exigeant des ruptures importantes. En effet, entrer dans un projet professionnel, c'est établir un choix en ce qui concerne sa place future dans la société et la manière dont on souhaite la tenir. Or, les professeurs responsables au sein du système Tenter + postulent que, pour que l'école parvienne à donner aux jeunes le désir d'apprendre, pour qu'elle ne creuse pas davantage les inégalités sociales, pour que le nombre d'échecs scolaires diminue, il est impératif que les enseignants considèrent le savoir comme un construit, qu'ils voient leur mission comme une aide à l'apprentissage plutôt que comme un enseignement, qu'ils interrogent les situations d'apprentissage plutôt que les qualités intrinsèques des élèves pour expliquer l'échec. C'est pour ces raisons que l'organisation de la classe verticale coopérative incite les étudiants à s'impliquer subjectivement dans un réel processus de (trans)formation², reconnaissant qui ils sont en arrivant, tenant compte de chacun d'entre eux, et cherchant, avec eux, le chemin le plus adéquat pour surmonter les difficultés afin qu'ils parviennent à répondre à l'exigence³.

Les apprentissages sont souvent abordés dans le cadre de projets menés en groupe de production. La production demandée permet aux étudiants de trouver le sens, d'assurer la fonctionnalité des apprentissages. C'est le piège à désir. Dans le cadre de ces projets, les étudiants sont incités à dépasser des objectifs-obstacles définis par les responsables et nécessaires à l'atteinte du but final.

Le chemin passe souvent par le collectif et la verticalité.

Le collectif

Le pilotage des projets et les décisions nécessaires à la production sont essentiellement menés de manière collective. Cela implique :

- une répartition des responsabilités et un partage des tâches. Tour à tour, d'un projet à l'autre, les étudiants peuvent s'essayer au pouvoir inhérent à différentes responsabilités : présider une séance de travail, en assurer le secrétariat, organiser

² Ce paragraphe est largement inspiré de Budo F. § Cornet J. (2012) « Travailler l'habitus dans un collectif acculturant ». Présentation au CIFEN-Université d'été 2012.

³ En référence à la double exigence « reconnaître et exiger » proposée par Cornet J. et De Smet N. (2013). *Enseigner pour émanciper, émanciper pour apprendre*. ESF Editeur.

l'utilisation du matériel commun, archiver les documents produits... Les responsabilités se prennent sur base volontaire et sont tournantes.

- De discuter, d'argumenter, d'entendre l'avis de l'autre même s'il est opposé au mien, d'inventer des moyens de prise de décisions, de les respecter..., poussant chacun à trouver un équilibre entre ses propres envies ou avis et l'intérêt du groupe, du collectif au vu du but à atteindre.

La verticalité

Le système mise également sur le travail entre des étudiants qui ne sont pas dans la même année d'étude. Pour commencer, les étudiants de 2^{ème} et 3^{ème} années accueillent les étudiants de 1^{ères}, organisant dans ce cadre un parrainage individuel. Ensuite, dès la rentrée, un court projet se met en place, traitant d'étude du milieu mais mené en groupes de production hétérogènes, encadrés par des professeurs responsables. Ce dispositif ne laisse aucun nouvel arrivé sur le carreau tout en lui offrant la sécurité de travailler côte à côte avec des pairs qui peuvent le guider dans les tâches, le rassurer, lui expliquer autrement, facilitant ainsi l'essai de chacun... Il permet aux étudiants de 2^{èmes} et 3^{èmes} années de se mettre dans une position de tuteur, faisant valoir leurs expériences et connaissances tout en continuant à apprendre, occasion valorisante de se rendre compte du chemin déjà parcouru. Il exige aussi des professeurs responsables un partage du pouvoir que leur confère leur expertise. Ils ne sont pas les seuls experts... ils concoctent un contrat intégrant une production à réaliser, soignent le cadre de travail, et mettent en évidence, grâce à des moments de structuration, les apprentissages effectués dans l'action par les groupes.

Vers d'autres programmes de formation...

En résumé, ce qui permet aux étudiants entrant dans le système Tenter + de devenir des professionnels par un processus de (trans)formation, ce sont :

- le cadre organisateur qui prévoit des moments différents pour répondre aux besoins des étudiants (besoin d'expression, besoin d'affiliation, besoin de sécurité, besoin d'épanouissement...)
- les projets mobilisateurs menés en groupe de production permettant d'apprendre en situation, d'apprendre « en faisant »
- le pouvoir partagé, offrant à tous l'occasion de s'engager, de changer de place et de se heurter à ses propres difficultés sans se mettre trop en danger afin de les dépasser.
- Le principe d'isomorphisme : les professeurs responsables pratiquent avec leurs étudiants ce qu'ils leur demandent de pratiquer dans leurs classes suivant, en cela, Fernand Oury : « Ne rien dire que nous n'ayons fait ».

C'est donc bien d'un ensemble intégré dont il s'agit. Les activités ne sont pas juxtaposées, les équilibres sont réfléchis de manière globale. Cela suppose que l'équipe de professeurs responsables construise le programme de manière concertée, et que les professeurs échangent régulièrement durant sa mise en œuvre pour en assurer la cohérence et l'adaptation continue.

Le programme de formation devient ainsi être la concrétisation de l'appropriation, par l'équipe, des principes socio-pédagogiques et des valeurs partagées.

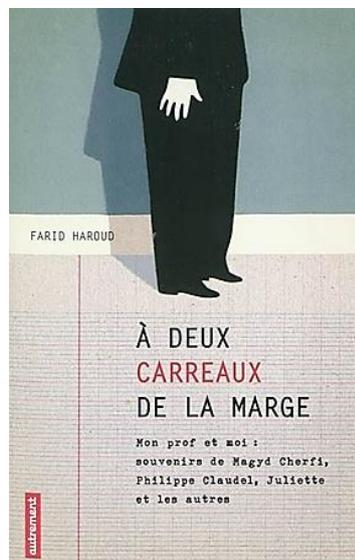
Si vous voulez en savoir plus, le site « Tenter Plus » est une intéressante vitrine des projets et productions de la classe coopérative verticale: <http://www.tenterplus.be/>.

*Fulvie Jacques
Helmo Sainte-Croix*

Livres

A deux carreaux de la marge de Farid Haroud

Autrement, 2011



Ce livre m'est arrivé par hasard : sur les conseils d'une amie, je faisais une recherche dans ma bibliothèque publique numérique - lirtuel.be - sur Philippe Claudel et j'ai téléchargé un volume où figurait son nom. Mais en fait, il n'était l'auteur que d'un chapitre et répondait seulement à l'invitation de l'initiateur, le journaliste, auteur et réalisateur de documentaires, Farid Haroud.

Et je ne regrette pas cette distraction ! Ce n'est pas un roman mais un recueil de témoignages qui, alors que réouvrent les portes des écoles, est particulièrement bien venu pour entamer une méditation existentielle !

Quatorze personnes, d'âges différents, de 11 ans à passés 90 ans, dont certaines sont connues et d'autres pas, ont donc accepté d'évoquer le ou la enseignant(e) qui les a spécialement marquées, en bien comme en mal, pour les détruire ou les faire avancer, les dégoûter ou les enthousiasmer, bref quelqu'un qui a

tenu un rôle décisif dans leur parcours d'études et même de vie.

Entre chaque témoignage, l'initiateur/auteur raconte peu à peu sa version de son itinéraire scolaire et de son entrée dans la vie professionnelle.

A part Philippe Claudel, il n'y a pas vraiment d'écrivains et la qualité du style n'est pas l'objectif du court récit autobiographique de chacun ; par contre, il est impossible de ne pas être frappé, bouleversé, amusé, choqué par les contenus évoqués. D'autant plus que chez tous, des années plus tard, l'émotion est toujours là.

Les gens sont différents, les contextes historiques aussi mais au fil des chapitres, des constantes se dégagent qui cernent très précisément ce qui a joué dans cette relation à l'école, au savoir, à la confiance en soi, au sentiment d'exister. Et c'est surtout là que doit se retenir la leçon dans le monde de l'Éducation.

C'est un ouvrage à lire absolument en Ecole Normale ou à l'Université, là où se construisent les futurs « profs » ou « instits ». En effet, ce qui sans nous écraser doit vraiment nous réveiller, c'est l'énorme responsabilité que nous avons, nous les gens de l'estrade, qui dispensons, notons, jugeons, encourageons ou « remettons à leur place » tous ces jeunes que la Société nous confie.

Ci-dessous un passage assez représentatif du recueil. Il en montre bien la précision des détails qui permet d'entrer vraiment dans le cadre, la complexité des sentiments et les rôles de chaque partenaire autour du « sujet apprenant » comme dit le langage pédagogique, qui est d'abord et surtout un sujet vivant.

Les Izards, dans le nord-est de Toulouse. Il n'y avait à l'époque que trois blocs de béton, trois bâtiments. Tout autour, des maisonnettes en préfabriqué et puis, plus loin, des caravanes. Les Gitans vivaient dans les roulottes, le dernier degré de l'habitat. Les Arabes logeaient dans les préfabriqués, chauds à en crever l'été, gelés l'hiver. Les Français et d'anciens pieds-noirs d'Algérie habitaient les trois HLM. Les bâtiments de béton, c'était le grand luxe, avec l'eau chaude et la salle de bains. Le quartier se présentait ainsi, avec des frontières bien distinctes. Les uns étant interdits de séjour dans tel ou tel territoire. Le collège Lallande se trouvait à l'orée de ce truc-là, à deux encablures.

La moitié des élèves de l'établissement provenait des Izards. Les mêmes du quartier connaissaient tous le même destin. En cinquième, c'était l'arrêt automatique de la scolarité normale. En cinquième, ils

explosaient tous et ils viraient dans ce qu'on appelait la cinquième de transition, direction un métier manuel.

Mon grand frère n'a pas échappé à la règle. Une année, à l'âge requis, il a atterri dans les ateliers du bahut et, à la première journée de cours, entre midi et deux, il est rentré à la maison pour manger. Il est rentré en bleu, en bleu de travail. On est mort une première fois, ce jour-là.

Ma mère a saisi le frangin et l'a fracassé contre un mur en criant un truc du genre : « Mourir plutôt que subir cet échec. » Elle vivait dans le mythe du retour au bled, cousue d'or avec des enfants devenus ingénieurs. Son exil n'avait de sens que pour cela, alors ce bleu d'ouvrier, c'était mortel. L'orgueil et le chagrin, le chagrin de ma mère.

Il lui fallait régler tout cela. Alors elle a élaboré son fameux scénario.

Afin de sauver le soldat Magyd d'une mort scolaire certaine, ma mère, qui avait bien percuté qu'on dégageait tous en cinquième, s'est rendue au collège. Dès la sixième, elle effectuait des visites régulières au sein de l'établissement pour pleurer dans les bras de tout le monde et répétait à tous que j'étais en danger. J'étais un élève très moyen, dont les notes naviguaient entre 8 et 10/20.

Pour mon entrée en cinquième, ma mère avait décidé de mettre le paquet : rendez-vous avec le principal et son directeur adjoint. Elle leur a vite fait comprendre qu'il était hors de question que je me retrouve en classe de transition. Elle s'est mise à pleurer, à se tordre dans tous les sens, à s'arracher le visage. La grande scène à l'italienne version kabyle qui se termine à genoux. Les deux mecs qui lui faisaient face étaient des anciens d'Algérie et ma mère venait implorer une opération civilisatrice dont ils seraient les garants.

Comme une séance de rattrapage de la colonisation positive treize ans après l'indépendance algérienne : curieuse situation.

Ils ont dû se dire : « D'accord. Ce petit indigène, on va le redresser. Ils n'ont pas voulu de notre savoir au bled ; eh bien, celui-là, on l'a entre les pognes, on va montrer tout ce qu'on aurait pu apporter à l'Algérie. Opération de sauvetage de l'enfant et de rédemption de nos âmes lancée ! »

Bien sûr, je n'ai jamais entendu cela, mais c'est ainsi que j'analyse et comprends la situation avec du recul.

Les deux gars sont allés voir un troisième larron, indispensable à leur plan. Il s'agissait de monsieur Castin, le professeur de français le plus craint de la cité gasconne. Ils ont monté un programme dans lequel j'étais collé tous les mercredis matin et qui faisait de moi un abonné à un cours de soutien particulier, à l'heure du repas, les autres jours de la semaine. Les colles du mercredi ont duré six mois. J'y faisais mes devoirs et un relais s'opérait entre différentes personnes de l'administration du collège afin de m'aider dans toutes les matières. Alors que les autres jouaient au foot, je baignais dans un univers d'adultes, complètement coupé de la vie des enfants de mon âge.

Je me suis retrouvé petit prince dans un univers de grandes personnes qui m'avaient en affection. J'étais devenu un centre d'intérêt et d'attention. J'ai découvert les petites faveurs des traditions françaises. Les crêpes à la Chandeleur, le chocolat à Pâques et les anniversaires. C'est à peine si je ne suis pas devenu chrétien.

Et puis il y avait les face-à-face avec monsieur Castin. Le navire Cherfi prenait l'eau. Il lui fallait me remettre à flot sur toute la conjugaison, la grammaire, la syntaxe, la rédaction. Tout le français, quoi. Ça se déroulait toujours de la même manière. Il m'expliquait quelque chose et il repartait dans son coin. À chacun sa solitude et sa peine à traîner.

Ce dont je me souviens, c'est de futurs antérieurs, de subjonctifs imparfaits. Des trucs qu'on n'utilise pratiquement jamais. C'était tellement du chinois pour moi que je me suis lancé le défi d'intégrer tous ces temps improbables. Tous les élèves craignaient et détestaient monsieur Castin. Il était dur et froid. Tomber sur lui, c'était la mauvaise pioche. Lui n'en était pas affecté. Il n'était pas là pour être aimé. Moi, ça me plaisait que tout le monde le déteste, ça me permettait de me distinguer. J'affrontais tous les jours celui qui n'était pas affrontable par les autres. J'existais. En plus, je n'avais pas vraiment peur de lui. Mon problème à moi, c'était ma mère. Je pense que, sans le dire, ça nous unissait, lui et moi. S'il me gardait entre midi et deux dans sa classe, c'est parce qu'il avait été touché par cette femme qui s'inquiétait pour son fils. Il me donnait de son temps. Je me rappelle qu'il apportait sa propre gamelle, son petit sandwich. Il semblait solitaire. Je me souviens de sa vieille R8, un rien ringarde en 1976. Il

devait taper fort dans la quarantaine et il n'était pote avec aucun autre prof. Sa religion, c'était la république, le job était un sacerdoce et il n'y avait pas matière à en rire.

Dans tout cela, je me retrouvais comme en mission. Je ne pouvais pas me permettre d'échouer. Il fallait arrêter l'hémorragie des pleurs. Quand tu vois ta mère s'effondrer en larmes, un bulletin scolaire à la main, tu sens le poids de l'église Saint-Cernin sur les épaules. Lourdingue comme une brouette à bouger.

Magyd Cherfi, né en 1963, artiste de variétés

La grande escapade de Jean-Philippe Blondel Buchet-Chastel, 2019

Comme « Une femme d'honneur » ou les « Gendarmes » nous l'ont déjà montré, en France, il y a des internats familiaux où vivent ensemble ceux qui exercent le même métier.

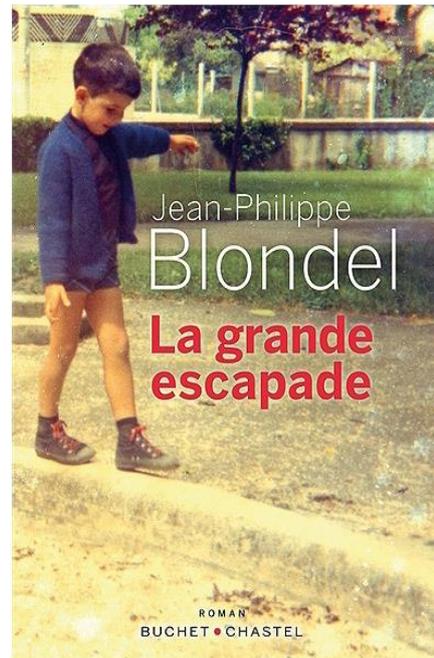
Ici on n'est pas chez les galonnés mais, en principe, chez les diplômés, puisqu'il s'agit d'une année, 1975/76, passée dans des logements de fonction pour enseignants autour d'un groupe scolaire où tous, adultes et enfants, travaillent ou font reluire leur banc de leur fond de culotte.

On retrouve une ambiance d'étrange pensionnat avec les amitiés forcées puisque non seulement collègues mais voisins, non seulement camarades de classe mais aussi joueur de foot ou constructeur de cabane le week-end, non seulement souriants mais en pétards, avec les jalousies et les ragots, les hiérarchies professionnelles, timidement

remises en question lors des verres pris sur les pelouses mitoyennes, les soixante-huitards attardés et les défenseurs de l'ordre républicain, les essais de féminisme dans la cuisine et l'arrivée de la mixité dans les classes.

C'est drôle, parfois dramatique, extrêmement bien observé. L'auteur est écrivain mais aussi enseignant. Même si on ne sait pas s'il a grandi dans ce milieu et si le narrateur est lui, ce pourrait être lui en tout cas, d'âge et d'envies, de détails pittoresques et de réflexions philosophiques, comme on peut en avoir à 11 ans.

Voici donc un second livre sur l'école qui, par le biais de l'intime, rejoint l'universel et par le décorticage d'un milieu et l'autodérision, permet quand même quelques questionnements pertinents en ce moment de bonnes résolutions.



Les compromis de Maxime Calligaro et Eric Cardère Rivages-Payot, 2019

Comme on l'apprend dans l'interview n°22 de « Regards d'Europe », Maxime Calligaro, ex-assistant parlementaire, a été durant deux ans l'expert invité à la mensuelle de « Foule Continentale ». Expert invitant plutôt puisque l'enregistrement se faisait à Bruxelles dans les locaux des Institutions européennes.

Un expert bien au ton de l'émission, càd proche, souvent décalé et bousculant pas mal d'idées reçues.



Pour en savoir plus sur lui, on peut réécouter le Bar de l'Europe de Paul Germain

<http://www.tv5monde.com/emissions/episode/le-bar-de-leurope-maxime-calligaro>

Son compère d'écriture est aussi un ex-travailleur de l'UE. A eux deux, ils en connaissent de l'intérieur les coins, les recoins, les toiles d'araignées et les placards à balais !

« Bruxelles, été 2016. L'Europe est en plein marasme. Aux crises à répétition vient de s'ajouter le scandale des moteurs diesel truqués. C'est Sandrine Berger, une eurodéputée verte française, qui décroche ce dossier clé. Alors qu'elle était sur le point de proposer une réforme draconienne de la réglementation européenne en la matière, elle est retrouvée morte. Elle a chuté du douzième étage du Parlement pour venir s'écraser devant l'hémicycle. Accident ? Crime passionnel ? Assassinat politique ? Émile, son jeune assistant, cherche des réponses

aux côtés de Guy Camaraud, un briscard du journalisme qui se défie de la police belge. Ils finiront par mettre le doigt sur les contradictions qui sont aux fondements de la machine bruxelloise.

Maxime Calligaro et Éric Cardère ont travaillé plusieurs années dans les institutions européennes. Ils se consacrent maintenant à l'écriture pour la radio et la télévision. *Les Compromis* est leur premier roman. (Présentation de l'éditeur).

Exposition



Festival —
EUROPALIA ROMANIA

02.10.19
02.02.20

On se bornera à une seule suggestion mais de taille, plutôt qu'il s'agit du **festival Europalia Romania**, qui nous présente une petite dernière de l'Union, la Roumanie.

Avec sa voisine la Bulgarie, qui fut parfois, au gré de l'Histoire, un morceau d'elle-même, la Roumanie est entrée dans l'Union en 2007, clôturant ainsi la liste des 28 pays qui la composent. Son arrivée fut controversée car, située tout à l'Est, elle devenait frontière de l'Union alors que son administration et sa politique ne semblaient pas capables d'assumer les fonctions de garant de ce qu'aujourd'hui la Commission appelle « notre mode de vie européen »...

Il est donc particulièrement utile de découvrir grâce à ce formidable menu d'expos, conférences, rencontres, livres, concerts, films, ... ce qu'est vraiment ce pays, incroyablement riche d'Histoire et de Culture depuis la nuit des temps.

Le festival démarre le 2 octobre pour se terminer le 2 février, même si certaines manifestations déborderont et du timing et du cadre géographique bruxellois, comme l'expo de prestige sur la Dacie et les civilisations antiques au musée de Tongres.

4 mois qui seront sûrement bien fréquentés. N'attendez donc pas pour prendre vos dispositions, faire votre choix dans le programme et bloquer vos agendas !

Tout, tout, tout ici : <https://europalia.eu/fr>
(Source des illustrations)



Cinéma



Depuis de nombreuses années, l'ASBL « les Grignoux » organise des séances scolaires accessibles pour les enfants, les jeunes et les profs depuis la maternelle jusqu'au Supérieur.

Ecran large sur tableau noir a aussi réalisé de très pertinents et utiles dossiers pédagogiques qui permettent des pistes concrètes d'exploitation dans la classe après la vision du film.

Enfin elle propose des animations qui se déroulent dans les classes de primaires peu de temps après la projection.

Quels critères pour les films retenus ? Leur accessibilité à un large public d'enfants et d'ados, la richesse de leur mise en scène et l'intérêt des thèmes abordés.

Pour donner l'occasion aux enseignants de découvrir la formule et les films figurant cette année au programme, une **journée PROF** est organisée **le 27 septembre à Liège au Sauvenière et à Namur au Cameo**.

Toutes infos sur :

<https://www.grignoux.be//fr/evenement/629/journee-prof->